

Abbé Arnould-Xavier FAGBA

MUSIQUE ET LITURGIE EN PROCES

Pour une théophanie des chants liturgiques

**P
E
ÉDITION.**

Tous droits réservés pour tous pays

© P-E.EDITION, Septembre 2026

ISBN : 9789403940328

www.pe-edition.com

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Du même auteur

Les Lecteurs liturgiques. Manuel de formation permanente, L'Harmattan, 2024.

Le rendez-vous liturgique : Manuel de formation permanente, L'Harmattan, Décembre 2024.

Les Servants d'autel. Manuel de formation permanente, Edition Centrafrique 2025.

Le Ministre extraordinaire de Communion. Identité-Mission et Formation. Edi. Centrafrique 2026

Les Danseuses Liturgiques. Guide et Manuel de Formation permanente. Edi. Centrafrique 2026

DEDICACE

À la mémoire de nos devanciers qui ont façonné le chant liturgique en Centrafrique. Que leurs voix, qui ont si longtemps guidé nos prières sur terre, résonnent aujourd'hui dans le chœur céleste.

PRÉFACE

C'est un cri du cœur, en même temps qu'une rigoureuse disputation théologique, que nous livre l'Abbé Arnould-Xavier Fagba dans ce nouvel opus au titre programmatique : *Musique et liturgie en procès. Pour une théophanie des chants liturgiques*. Après avoir balisé avec constance le terrain de la formation ecclésiale à travers ses manuels indispensables sur les lecteurs, les servants d'autel, les ministres extraordinaires de la Communion ou encore les danseuses liturgiques, l'auteur s'attaque ici au poumon même de la célébration : le sonore.

Et le constat est sans concession. En entrant dans l'espace sacré, le fidèle contemporain se trouve trop souvent privé de ce choc esthétique et spirituel qui doit le transposer du temporel à l'éternel. L'Abbé Fagba instruit le « procès » d'une dérive silencieuse mais dévastatrice : celle d'un utilitarisme pastoral qui a confondu la participation active voulue par le Concile Vatican II avec une simplification outrancière, voire une sécularisation interne du culte.

L'auteur met en lumière le piège de la médiocrité fonctionnelle. À force de vouloir rendre la liturgie « efficace », « fluide » ou « attractive » selon les codes profanes de la communication de masse, nous avons horizontalisé le mystère. Le chant ecclésial s'est parfois mué en un miroir narcissique où l'assemblée se célèbre elle-même, oubliant que la musique sacrée n'est pas un habillage décoratif, mais la liturgie elle-même faite sonore.

Cependant, la plume de l'Abbé Fagba n'est pas celle d'un censeur nostalgique; elle est celle d'un pasteur et d'un théologien qui veut guérir. Le véritable projet de cet ouvrage est un renversement copernicien: mourir à l'animation pour renaître à la célébration. Il s'agit de redonner au chant sa dimension

théophanique, c'est-à-dire sa capacité à manifester la gloire de Dieu et à déchirer le voile du temple pour laisser entrevoir la Transcendance.

Ce livre est un appel prophétique à retrouver l'exigence artistique et la vérité dogmatique dans nos chorales et nos sanctuaires. Il rappelle que la beauté n'est pas un luxe esthétique, mais une dimension intrinsèque du divin.

Puisse cet ouvrage stimuler une véritable conversion sonore dans nos communautés. Qu'il devienne un guide précieux pour les pasteurs, les maîtres de chœur, les compositeurs et tous les fidèles désireux de substituer au bruit du monde le sussurro de la brise légère où Dieu, enfin, se laisse rencontrer.

Professeur Guy-Eugène DEMBA

Président Diocésain des Chorales de l'Archidiocèse de Bangui

INTRODUCTION :

Dans le silence des sanctuaires, une dissonance s'est installée. La liturgie chrétienne, par nature orientée vers la contemplation du Divin, semble avoir perdu sa voix originelle, ou du moins, son orientation céleste. Le constat est lucide, parfois douloureux : le paysage musical ecclésial contemporain offre trop souvent le spectacle d'un appauvrissement. Notre intuition théologique naît d'une urgence, celle d'instruire un procès nécessaire, non pour condamner, mais pour guérir ; non pour exclure, mais pour restaurer le chant de l'Église dans sa dignité théophanique.

On assiste à l'effondrement du sens du sacré dans le paysage musical ecclésial. Depuis plusieurs décennies, un phénomène de sécularisation interne frappe nos célébrations. Le sacré n'est pas une exclusion du monde, il en est la Transfiguration. Pourtant, en franchissant le seuil de nos églises, l'oreille n'est plus toujours saisie par le mystère d'un « Autre monde ». Le sonore liturgique s'est horizontalisé. Le grégorien a été relégué aux pièces d'archives, la grande polyphonie est devenue un objet de concert, tandis que les répertoires courants ont adopté les codes de la musique de variété, de la pop grand public ou d'un utilitarisme sans âme.

Cet effondrement du sens du sacré ne se mesure pas seulement à la pauvreté des mélodies, mais à la désacralisation du texte. Le chant n'exprime plus la grandeur de Dieu, les vérités dogmatiques ou la profondeur de l'Écriture. Il s'est replié sur le sentimentalisme de l'assemblée, célébrant l'homme plutôt que le Créateur. En troquant le mystère contre la familiarité, l'espace ecclésial a perdu sa spécificité sonore : il ne fait plus résonner l'Éternité.

Notre étonnement qui peut étonner tous, est que pourquoi la musique d'Église est-elle entrée en crise ? Pour comprendre cette crise, il convient d'en analyser les causes profondes. Elle n'est pas le fruit du hasard, mais d'un malentendu historique et pastoral. Au lendemain du Concile Vatican II, la louable volonté de favoriser la « participation active » des fidèles s'est trop souvent traduite par une quête de l'accessibilité immédiate. Pour que tout le monde chante, on a cru qu'il fallait chanter ce qui est facile, plat, voire insignifiant.

La musique est alors entrée en crise car elle s'est coupée de ses deux sources vitales : l'exigence artistique et la vérité théologique. D'un côté, le divorce entre l'Église et les créateurs de premier plan a laissé le champ libre à un amateurisme bienveillant mais délétère. De l'autre, la musique a cessé d'être considérée comme une forme de la théologie pour devenir un simple outil d'ambiance. Le critère de validité d'un chant est devenu son efficacité sociologique : « Est-ce que l'assemblée bouge ? Est-ce joyeux ? » au détriment de : « Est-ce que ce chant nous configure au Christ ? ». C'est ce réductionnisme fonctionnel qui est aujourd'hui en procès.

Loin de nous contenter d'accuser, en théologien nous interpellons à passer de l'animation pastorale à la célébration du Mystère. Face à ce paysage fragmenté, l'objectif de cet ouvrage n'est pas de nourrir une nostalgie stérile, mais d'opérer un renversement copernicien. L'enjeu est capital : il s'agit de mourir à « l'animation pastorale » pour renaître à la « célébration du Mystère ».

L'animation pastorale cherche à occuper le temps, à stimuler l'assemblée, à créer du lien social par le rythme. Elle est anthropocentrée. La célébration du Mystère, elle, cherche à ouvrir le temps sur l'Éternité, à incliner les cœurs devant la

Transcendance. Elle est théocentrée. Le chant liturgique n'est pas un habillage décoratif qui s'ajoute à la messe ; il est la liturgie elle-même en tant qu'elle se fait sonore.

Ouvrir le procès du sonore, c'est donc accepter de purger nos répertoires des scories de la banalité pour redécouvrir la vocation mystique du chant : être une *théophanie*. À travers les pages qui suivent, nous chercherons comment redonner à la musique liturgique ce pouvoir de déchirer le voile du temple, afin que, par la beauté des voix et des instruments, Dieu se manifeste à son peuple et que le peuple communie à sa Gloire.

Première partie

Le Procès de la Musique dans la liturgie

CHAPITRE 1 : LE PIÈGE DE LA MÉDIOCRITÉ ET DU FONCTIONNEL

L'effondrement de l'expression artistique et sonore dans la liturgie contemporaine n'est pas le fruit d'un accident historique inconscient, mais la conséquence directe d'un choix idéologique : la substitution des critères théologiques par des impératifs d'efficacité pratique. En érigeant le pragmatisme et le fonctionnel au rang de normes absolues, la création chrétienne s'est enfermée dans le piège de la médiocrité. Ce chapitre examine comment le renoncement à l'exigence de beauté a aplati le culte divin, transformant un lieu de rencontre avec la Transcendance en une simple technique de communication horizontale.

I. L'utilitarisme pastoral ou la réduction du rite à la communication

Dans un monde hyper-connecté où l'efficacité et la visibilité dictent les normes sociales, l'Église n'échappe pas à la tentation de la performance. Sous couvert de modernité et d'accessibilité, une dérive silencieuse s'est installée au cœur des pratiques ecclésiales : l'utilitarisme pastoral. Cette posture intellectuelle et pratique tend à vider le rite de sa substance mystique pour le réduire à un simple outil de communication. Quand le sacré est sommé d'être utile, c'est le sens même de la liturgie qui vacille. C'est d'ailleurs la remarque fondamentale du théologien Romano Guardini dans *L'Esprit de la liturgie* : « La liturgie n'a pas de but ; ou du moins, il est de son essence de ne pas se préoccuper de but. Elle n'est pas un moyen d'arriver à un effet recherché, mais elle est une vie qui se déploie. [...] La liturgie a une portée, mais elle n'a pas de but utilitaire¹ ».

¹ Cf. Dans son œuvre, *L'Esprit de la liturgie*